

MARC VENARD
Rouen

OBSESSION SACRAMENTELLE OU ÉDUCATION DE LA FOI? LE *SPECULUM CURATORUM* D'ARTUR FILLON

On reproche souvent, quand on fait le bilan de l'Eglise à la fin du Moyen Age, son insistance sur les gestes sacramentels et les exigences morales, au déterminent de l'éducation de la foi. Tel sera du moins le jugement des Réformateurs à partir de Luther. Pour se faire une opinion, il convient de porter l'attention sur la prédication la plus ordinaire, telle qu'elle ressort des manuels de curés. Je voudrais donc présenter ici un de ces manuels, aujourd'hui tombé dans l'oubli, qui sans avoir eu l'immense diffusion de l'*Opus tripartitum* de Gerson, a connu néanmoins une assez large audience. Il s'agit du *Speculum curatorum*, dont la première édition connue fut faite à Rouen vers 1509, mais dont on ne possède pas moins de douze autres échelonnées jusqu'en 1552, à Paris, à Rouen, mais aussi à Troyes et à Lyon¹.

L'auteur, Artur Fillon, est un ecclésiastique normand né à Verneuil en 1468 dans une famille de petits officiers de justice². Il fit ses études à Paris, d'abord comme boursier du collège d'Harcourt, puis au collège de Navarre; en 1503 il est docteur en théologie. Il se fait donner une cure dans le diocèse de Chartres, qu'il échange bientôt contre un canonicat à Evreux. Mais le fait marquant de la carrière de Fillon, c'est qu'il appartient à la clientèle du cardinal Georges d'Amboise, archevêque de Rouen et légat en France. Le cardinal emploie Fillon dans son diocèse de Rouen, comme vicaire général: il préside à ce titre le synode de 1506; dans les années suivantes, Fillon fait plusieurs visites du diocèse; il entre au chapitre cathédral de Rouen et cumule bientôt sa prébende avec la cure de Saint-Mac-lou, la plus grosse paroisse de Rouen. Il est certain que durant cette période,

¹ *Speculum curatorum una confessionali ac tractatu de mysterio misse, et his que concernunt eam, videlicet de sacramenti, altaris dignitate, utilitate et processione: necnon de sacerdotalibus vestimentis ad dei laudem, statusque ecclesiastici decorem*. Exaratum Rothomagi, impensa Ricardi Mace ad intersignium quinque sertulorum iuxta ecclesia cathedrali commorantis. S. d. (vers 1509). J'ai utilisé pour ma part une seconde édition semblable à la première, faite à Paris, vers 1510, par Nicolas de la Barre (Bibl. municipale de Rouen, fonds Leber 178). Le livre est petit in-8^o gothique de 40 ff. non chiffrés. Le personnalité et l'oeuvre d'Artur Fillon ont été récemment mis en valeur par l'historien Lucien-René Desalle, dans sa contribution à l'*Histoire du diocèse de Rouen-L Havre* dirigée par N. J. Chaline, chapitre III („Histoire des diocèses de France”, 5), Paris 1976.

² Sur Artur ou Artus Fillon, voir Emile Picot, *Artus Fillon chanoine d'Evreux et de Rouen, puis évêque de Senlis*, „Recueil de la Société libre d'Agriculture, Science, Arts et Belles-lettres de l'Eure” 8:1910, p. I-LVIII.

Artur Fillon a tenu une place de premier plan dans le clergé rouennais: non seulement il réussit comme curé de Saint-Maclou, dont il achève la belle église, mais il est le représentant du clergé à toutes les grandes cérémonies, où il prononce les prédications d'apparat, et aux assemblées du clergé qui se réunissent à Orléans, à Tours ou à Lyon. Ainsi, sa faveur a survécu à la disparition du cardinal d'Amboise et de Luis XII. En 1522, François I^{er} use de son autorité pour le faire élire évêque de Senlis. C'est à Meaux, où il séjourne chez son ami Guillaume Briçonnet, que Fillon accepte son élection. Il résigne alors tous ses anciens bénéfices pour se consacrer à son diocèse jusqu'à sa mort en 1526³. Etroitement lié à Georges d'Amboise et à Guillaume Briçonnet, Artur Fillon aurait mérité de figurer dans la thèse de Renaudet au nombre des personnalités de la „préréforme” française⁴. L'épître au cardinal d'Amboise, qui ouvre son manuel, est un rappel véhément du devoir pastoral. L'auteur veut réveiller dans le clergé le sens pastoral; n'osant trop s'adresser aux évêques, il s'en prend aux simples curés: ce sont des aveugles qui conduisent d'autres aveugles, et le troupeau tout entier est en perte⁵. C'est à eux qu'est destiné ce manuel, qui doit les aider à accomplir leur tâche.

Le contenu du *Speculum* de Fillon est à la fois proche et bien différent de l'*Opus* de Gerson. Il comprend d'abord un traité des sacrements qui occupe la première moitié du volume: exposé en latin de chaque sacrement, suivi d'injonctions aux curés sur la manière de les administrer. Il s'achève sur les ordonnances synodales de Rouen en 1506⁶.

Viennent ensuite deux grands sermons en français, que les curés n'auront qu'à lire à leurs paroissiens: le premier sur les commandements de Dieu, et le second sur la manière de se préparer à la confession⁷.

Après un bref schéma de prône dominical, le manuel s'achève par une préparation à la mort, de nouveau en français.

A première vue, la part du ritualisme et du moralisme au moins aussi grande que dans l'*Opus* gersonien. C'est dans détail des propos et surtout dans l'accent que se manifeste l'originalité du *Speculum*.

Le traité sur les sacrements est d'une présentation toute scolastique. En chacun trois choses sont requises: la matière, la forme et le ministre. L'auteur les met en évidence, et termine pour chacun par une injonction aux curés concernant la manière d'administrer ce sacrement; Le baptême, la confirmation, l'ordre et

³ Dans son diocèse de Senlis, Artur Fillon donna d'abord, en 1522, des ordonnances synodales (injunctions) semblables à celles qu'il avait publiées à Rouen dès 1506, mais en y ajoutant une préface et l'*Opus tripartitum* de Gerson (Th. Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. III, p. 16-20). Puis, en 1526, il publia un *Manuale dyocesis Silvanectensis* qui est pour l'essentiel une réplique du *Speculum Curatorum* de Rouen (Bibl. S^{te} Geneviève, BB 4^o 215 inv.438 Rés.).

⁴ A. Renaudet, *Préréforme et humanisme à Paris pendant les premières guerres d'Italie (1494-1517)*, Paris 1916.

⁵ Ce texte à rapprocher d'un discours synodal de Guillaume Briçonnet à Meaux en 1520, récemment publié par M. Veissière dans la „Revue des Sciences philosophiques et théologiques” 60:1976, p. 419-445.

⁶ Le traité sur les sacrements occupe les f^os 3 à 18. Il est suivi, f^os 19-20, des „injunctions communes” et des „injunctions ad decanos” édictées au synode de Rouen 1506.

⁷ Ces deux sermons occupent respectivement les f^os 21v^o-32 et 32v^o-37 de l'ouvrage.

l'extrême onction sont expédiés chacun en une page au maximum. Quelques notations fugitives révèlent certains aspects des coutumes de chrétienté ou de la mentalité de l'auteur. Il s'élève avec virulence contre les prêtres qui tiennent chez eux une „ménagère”⁸. Il leur interdit d'assister aux repas de relavailles chez les accouchées. Méfiant à l'égard des confréries, il ne veut pas que les prêtres participent à leurs banquets, ni qu'ils sortent de l'Eglise pour aller au-devant du maître de la confrérie⁹. Notons au passage sa conception du sacerdoce: „Le sacrement de l'ordre a été ordonné pour dissiper l'ignorance du peuple”¹⁰.

Deux pages sur le mariage cherchent notamment à distinguer les *sponsalia* du sacrement proprement dit. Mais, de celui-ci, il est dit fermement que les ministres sont l'homme et la femme qui s'engagent. Cependant l'auteur redoute tous les débordements de rires, de danses et autres inconvenances que les noces peuvent introduire dans l'église.

Beaucoup plus longs sont les développements que consacre Fillon à l'Eucharistie et au sacrement de pénitence. Pour la première, les catégories de matière et de forme fournissent le cadre de l'exposé, mais Fillon n'emploie ni le concept de substance, encore moins le mot de transsubstantiation. Par la consécration, les espèces du pain et du vin ne sont pas changées, mais elles deviennent Corpus du Christ „ex vi verborum”. Du reste, l'auteur délaisse vite la théologie spéculative pour donner une longue interprétation du „mystère de la messe”: par exemple, les vêtements liturgiques du prêtre reçoivent chacun une signification mystique en relation avec la passion du Christ¹¹; et le déroulement même de la liturgie s'articule avant et après la consécration comme avant et après du Christ. Cette lecture mystique de la messe demeure fort éloignée de certaines croyances communes: ainsi, parmi les trois raisons qui justifient l'élévation du saint sacrement, on ne trouve pas que voir l'hostie protège de la mort subite¹². Tout ce développement sur la messe, en latin, s'adresse évidemment aux prêtres, pour stimuler leur attention et leur ferveur.

Après 10 pages sur l'Eucharistie, on en aura 12 sur la Pénitence: ces comptes sommaires sont révélateurs d'un climat pastoral: c'est que, nous dit Fillon, de tous les sacrements, „la confession est le plus difficile”. Ce vicaire général de Rouen, curé de Saint-Maclou, affirme, bien entendu, qu'il faut se confesser au

⁸ „Focaria”, c'est-à-dire évidemment une concubine.

⁹ p° 5 v°: cet interdit vient à propos du sacrement de l'ordre.

¹⁰ „Sacramentum ordinis ordinatum est ad subievandum ignorantiam populi”. Ibidem, f° 5.

¹¹ „Mistica quid signant predicta sacerdotum vestimenta [...]”

- „amictus”: le voile du visage et la couronne d'épines;
- l'aube: le vêtement imposé par Hérode;
- „manipulus”: représente les liens;
- le cordon: les coups de fouet et les verges;
- l'étole, portée sur l'épaule, comme la croix;
- la chasuble est la tunique de pourpre de l'„Ecce homo”.

¹² Les trois raisons d'élever l'hostie sont: pour qu'en contemplant l'hostie élevée, nous contemplions le prix de notre rédemption, payé par la passion de Jésus-Christ; pour que, si nous péchons de nouveau, nous adorions notre avocat auprès du Père; pour que, sachant qu'il viendra comme notre juge, nous tremblions dans notre cœur (p° 9v°).

curé de sa paroisse ou à un prêtre commis par lui. On sait combien ce point suscite, à l'époque, de querelles dans l'Eglise de France.

Le confesseur interrogera son pénitent, selon les différentes familles de péchés; et surtout il s'attachera à en connaître le nombre. Suit alors une sorte de classement des péchés à partir de chacun des sept péchés capitaux, qui est d'une méthode éprouvée dans les manuels de ce genre: chaque variété est traitée en 14 ou 15 lignes, sauf la luxure qui a droit au double, 28 lignes; il est vrai qu'une bonne moitié de ce développement insiste sur le péché contre nature, c'est-à-dire, en fait la contraception, sur laquelle le confesseur est invité à faire une approche très prudente¹³.

Artur Fillon donne une formule d'absolution assez développée, à invocative et affirmative. Mais il est très affirmatif sur un point discuté: l'absolution supplée l'insuffisance de la contrition. Quant à la satisfaction, qu'il distingue clairement de la restitution, il la veut assez légère: ne pas accabler les femmes, ou les pauvres, ou les malades par des aumônes, mais leur imposer plutôt des prières et des visites d'églises. Pour finir, une recommandation qui trahit sans doute bien des abus: ne pas différer de confesser des paroissiens à cause de leur manque d'argent.

Il nous faut passer rapidement sur les „injonctions communes” et les „injonctions aux doynes”, qui sont fait les ordonnances synodales de Rouen en 1506, qu'Artur Fillon répétera presque mot pour mot, en 1522 pour le clergé de Senlis. L'esprit en est le même que dans les textes synodaux de Louis Pinelle et de Guillaume Briçonnet à la même époque, et de beaucoup d'autres diocèses: je n'en dirai pour exemple que la condamnation des danses¹⁴. Les doyens sont chargés, par des visites fréquentes, de surveiller et éventuellement de dénoncer les curés, tous ceux-ci doivent posséder le *Speculum curatorum*¹⁵.

Venons enfin à la partie la plus originale de ce petit livre: deux grands sermons en français que les curés pourront lire fréquemment à leurs paroissiens: un sermon sur les commandements de Dieu, de vingt pages, et un sermon sur la manière de se confesser, de dix pages. Nous verrons que chacun de ces sermons est articulé de façon à pouvoir être partagé en six, pour le premier, et en trois pour le second.

C'est ici que nous passons le plus près de Gerson, quant au sujet, et que la structure du sermon, comme son esprit, se révèle néanmoins la plus différente.

Le premier sermon de Fillon est résolument scripturaire, et c'est l'Écriture qui lui en fournit le plan. Car elle énoncé ainsi les commandements: „Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, et ton prochain comme toi-même: en ces deux commandements, se résume toute la loi et les prophètes”¹⁶. A ces deux commandements,

¹³ „Interrogent prudenter coniunctos matrimonio quam multis modis simul peccare ut vir abutendo propria uxore quasi aliena, vel desiderando alienam in ipso actu, etiam in modo conveniendi et tempore, ut tempore menstrui etc. Inquirent etiam prudenter si in suo actu habuerint intentionem prolis. Aut saltem non habuerint actum oppositum. Aut displicuerit eis multitudo filiorum” (F° 15).

¹⁴ M. Veissière, *Monitoire de Guillaume Briçonnet sur la sanctification du dimanche et l'interdiction des danses publiques (Meaux, 11 août 1520)*, „Revue d'Histoire et d'Art de la Brie et du Pays de Meaux” 27:1976, p. 37-41.

¹⁵ Ce qui suppose, pour le seul diocèse de Rouen, un tirage de 1400 manuels environ.

insiste Fillon, „sont reduitz et contenus tous les dix commandemens de nostre loy”. Dès lors, au lieu de bâtir son sermon sur l'énumération des dix commandemens, il propose un plan beaucoup plus dynamique et plus structurant de la vie chrétienne.

Aimer Dieu plus que toutes choses, cela contient trois points: „Le premier point est qu'il fault aymer Dieu en soy et en ses effects. Le ii. qu'il fault porter honneur à son nom. Le tiers est honorer le iour de la feste”. Le second commandement comporte lui aussi trois points: „Le premier point est qu'il fault aimer le corps de son prochain. Le second qu'il fault aymer l'âme. Le tiers qu'il fault aymer ses biens de fortune”¹⁷.

C'est ici qu'il faudrait dire un mot des qualités d'Artur Fillon comme prédicateur. La langue est familière et variée, sans être jamais alambiquée. Le plan est suivi avec rigueur, rappelé quand il le faut, souligné par des récapitulations et des conclusions. Les exemples sont pris exclusivement dans l'Écriture, généralement dans l'Ancien Testament¹⁸, ce qui surprend un peu chez un prédicateur qui a opté au départ pour une présentation évangélique, et non pas mosaïque de la morale chrétienne. Fréquemment, Artur Fillon interpelle son public, il le fait vivre de sa vie quotidienne et de ses réactions spontanées. Mais aussi bien il lui propose des mots très simples pour s'adresser à Dieu et se confier à sa Providence comme à sa Miséricorde. Si, comme il le suggère parfois, le but de l'auteur est de faire répéter si souvent ces mêmes sermons que le public en soit imprégné, assurément ce devrait modeler des chrétiens vigoureux.

Le fidèle est placé d'emblée, vis-à-vis de Dieu, dans une attitude de filiale reconnaissance. Aimer Dieu par dessus tout, c'est commencer par reconnaître ses bienfaits. Voici ce que le chrétien instruit par Fillon dira tous les jours: „Mon Dieu, mon Père createur, tant ie suys tenu de vous aymer veu que m'avez faicit homme et non pas beste; vous m'avez faicit chrestien non pas iuif; contre mes pechez m'avez donné les sacremens de l'eglise, oultre plus vous m'avez donné sain entendement et non insensé; vous ne m'avez pas fait ladre, aveugle ne contrefaict, ne mediant en ma vie. Aussi qui plus me doibt esmouvoir à votre dilection et amour vous avez faicit cest honneur à ma nature de vous estre fait homme comme moy. Et puis m'avez delivré d'enfer, ouvert la gloire de votre paradis à laquelle me atendez [...]”¹⁹.

Toutefois, il faut aimer Dieu aussi dans ses effets, même s'ils ne correspondent pas à nos désirs. Le chrétien ne doit pas murmurer, mais penser que Dieu sait mieux que lui ce qui lui convient: „Ainsy ne faites vous pas tousiours: mais bien souvent murmures de l'indisposition du temps ou perte de vos biens ou amys, et dictes par orgueil: que ay ie faicit à Dieu pourquoy il menvoye telles choses? et estimes en vous mesmes que Dieu ayt tort de ainsy faire. Sachez que

¹⁶ Mat. 22, 37-40.

¹⁷ F^o 22v^o et 28.

¹⁸ Modèles de Joseph en Egypte et de Job. Contre-exemple d'un homme surpris à ramasser du bois jour du sabbat (Nb 15, 32-36); et d'Absalon révolté contre son père (2 S 18); et du châtiment de Dathan et Abiron, engloutis pour avoir contesté la parole de Moïse (Nb 16) etc.

¹⁹ F^o 23-23v^o.

en ce disant pechez moult griefvement. Or dices donc: mon Dieu, les afflictions que menvoyes ie les prens en gré; ie scay que se elles ne me estoeient utiles, que ne me les envoyries pas; iay bien deservi (mérité) en avoir de plus grandes²⁰.

Aimer et honorer le nom de Dieu, c'est d'abord ne pas le prendre en vain. Exemple à l'appui, Artur Fillon explique ce que doit être un serment justifié. Mais de toutes les manières de pécher contre ce commandement, la plus grande, à ses yeux, est le blasphème: „Blasphémer, quesse pour le present propos? cest execrablement iurer les noms ou faitz de Dieu le plus singuliere, comme de dire par la vertu de Dieu, par lincarnation de Dieu, par la passion de Dieu, par la mort de Dieu, je renonce Dieu, et ainsi des aultres²¹”.

L'horreur de Fillon pour le blasphème confirme parfaitement ce qu'a noté Jean Delumeau parmi les peurs de ce temps²². Outre qu'il s'agit d'un péché si répandu que notre auteur estime que ses auditeurs peuvent bien le commettre dix fois par jour: „Comptez combien cest par an, vous trouverez tantost plus de Trois mille pechez, dont la plus part sont mortelez, les aultres pires que homicides, et vous dictes que vous navez rien fait²³”.

La troisième manière d'aimer Dieu, c'est de respecter son jour de fête. Comment cela? Tout d'abord en allant ouïr messe entière, et si possible dans sa paroisse. Une fois de plus s'exprime le porte-parole du clergé séculier. Et à la messe, ne pas être „oyseulx”, „mais aurez foy de Dieu en disant par vous [...]” Ici Fillon propose aux simples fidèles une prière très simple et très belle qui nous rappelle que la messe en latin n'était pas nécessairement un temps mort pour le peuple qui y assistait: „Mon Dieu qui es presentement adoré, tu es seul Dieu en trinité qui es createur de toutes choses, tu mas fait tel que ie suis, tu mas gardé et toute ma famille ceste sepmaine de mort et de maladie; ie nay point eu de inconvenient dont presentement te remercie, te suppliant me garder et toute ma maison ceste sepmaine qui vient et tout le temps de ma vie, et donner grace de garder tes commandemens²⁴”.

Le prédicateur met aussi en garde son auditoire contre tout travail et commerce les dimanches et fêtes. Enfin, il recommande d'employer ce loisir à faire l'examen de la semaine écoulée; quand on aura pris conscience des péchés accumulés, pourquoi ne pas aller les confesser? „Vuidez donc le iour de la feste hors davec vous ce maudit venin de peché mortel qui est si dangereulx. Nettoyez et lavez vostre ame et luy faictes ugne bonne lessive de larmes de penitence pour la revestir dugne belle chemise blanche le iour de la feste²⁵”.

Après avoir récapitulé tout ce qu'implique le premier commandement, le prédicateur promet à ses auditeurs: „Se ainsi faictes, soyez assurees que aimez Dieu sur toutes choses”. Dira-t-on qu'il s'agit-là une religion des oeuvres? Ne voit-on pas plutôt combien cette doctrine est forte, qui réussit à dépasser les iné-

²⁰ F^o 23v^o-24.

²¹ F^o 25v^o.

²² J. Delumeau, *La peur en Occident (XIV^e-XVIII^e-siècles)*, p. 400 ss.

²³ F^o 26.

²⁴ F^o 26v^o.

²⁵ F^o 27v^o.

vitables décomptes de péchés mortels pour situer le fidèle, vis-à-vis de son Dieu, dans une attitude de reconnaissance humble et de confiance aimante.

Du second commandement, aimer son prochain comme soi-même, notre auteur va tirer un commentaire plus banal en récupérant au maximum, pour les rattacher au plan qu'il a adopté, les classiques articles du décalogue. Dans un préalable révélateur, il commence par distinguer un prochain plus proche, envers lequel on a des devoirs plus stricts: les parents, mais aussi les pères spirituels, c'est-à-dire le clergé, et les seigneurs temporels. Cette morale est conservatrice. On notera aussi, parmi les manières de faire du tort à la vie du prochain, des pratiques d'avortement ou d'infanticide qui n'étaient peut-être pas exceptionnelles²⁶. Aimer l'âme de son prochain, c'est respecter sa réputation et se garder de l'entraîner au mal. Aimer ses biens de fortune, c'est ne toucher à rien qui lui appartienne, à commencer par sa femme. Combien l'adultère est détestable à Dieu: on se moque de lui qui a institué le sacrement de mariage; on se moque de la sainte Anglaise devant laquelle il a été contracté; et on est infidèle à sa partie. C'est une des nombreuses occasions où Fillon rappelle à son auditoire les châtimens bibliques²⁷. Puis, une très rapide énumération évoque les diverses façons de faire tort aux biens de son prochain, dans les diverses conditions sociales: c'est l'amorce d'un genre qui ira s'amplifiant dans les sommes de confession et les examens de conscience par états²⁸. Une dernière fois, le prédicateur promet à ceux qui observeront ces commandements, aimant Dieu et leur prochain, et qui persévéreront dans cette voie, la gloire du paradis, „laquelle vous soit donnée à tous et à toutes”. J'ai longuement insisté sur ce premier sermon d'Artur Fillon, le plus original dans sa conception, le plus riche dans son contenu. Nous passerons beaucoup plus vite sur le second „Sermon pour savoir la maniere de soy confesser”.

Avant la confession, il faut s'efforcer de n'oublier aucun péché. Cela demande d'y songer longtemps à l'avance (un mois pour une confession annuelle). Durant la confession, exposer ses fautes dans ordre méthodique. Le prédicateur passe fort vite sur la contrition („la desplaisnce de ses peches”) puisque le sacrement y supplée pour l'essentiel. Sa visée principale est de convaincre les chrétiens de se confesser souvent: ils se défendront mieux contre les tentations; ils seront en état de grâce pour acquérir des mérites; ils n'auront pas à s'inquiéter de savoir si leur contrition est suffisante. „Tenez donc le plus seur et mettez peine chascun en son endroit de souvent et volentiers confesser voz pechez, affin que ne pechez pas si souvent comme vous avez fait, affin que ne perdez les biens que vous faites tout du long de lan; afin aussi que puissiez dormir seurement et sans danger de-

²⁶ „Gardez à vous gens mariés, principalement femmes, se par trop boire ou manger, par trop dancier, par trop estraindre son corps ou aucune aultre maniere avez point empesche la generation ou fait peril de voz enfans; donnez vous en garde car vous seriez vrays homicides”. (f^o 29).

²⁷ Jg 19, 20.

²⁸ „Premierement ceulx qui malicieusement prennent or, argent, robbes et aultres meubles; terres et possessions de leur prochain outre le vouloir d'iceluy. Secondement ceulx qui vendent leurs marchandises trop plus quelles ne vallent. Tiercement ceulx qui ne font pas loyalement leurs iournées ne leurs labeurs. Quartement les seigneurs ou voisins qui prennent rentes ou corvées plus qu'ilz ne doivent, ou les bestes de leurs subjects sans cause. Item ceulx qui baillent à usure”. (f^o 31v^o-32).

stre damnez. Se ainsy le faictez, ne doubtez que en la fin aurez la gloire eternelle. A laquelle nous puissions tous parvenir. Amen.”²⁹.

On peut penser que l’insistance d’Artur Fillon sur la sécurité qu’il garantit à ceux qui suivent son enseignement était bien propre à susciter les sarcasmes d’un Luther. Je maintiens pour ma part que les conditions qu’il met ne sont pas d’une religion facile, ni mièvre. Au chrétien, il propose toujours une relation directe avec Dieu. On pourrait peut-être juger sa christologie insuffisante – mais rappelés nous la mystique de la messe. En tout cas nul recours n’est fait aux saints son enseignement, pas même à la Vierge Marie, sauf une fois, dans la recommandation finale du moribond.

Peut-être précisément faut-il considérer, comme chez Gerson, que l’aboutissement normal du *Speculum* se trouve dans ces „Admonitions que doibt faire le curé à son parroissien qui est au lict de la mort”. Une fois de plus, l’esprit est tout de reconnaissance, d’humble soumission à la volonté divine et de confiance: les paroles proposées au mourant sont très proches de celle que nous avons lues dans les deux grands sermons. La conclusion du prêtre est d’une admirable sérénité: „Or mon amy, puisque ainsi est, pardonnez à tout le monde et ne pensez plus au bien du monde ni aux honneurs ne plaisances, pensez seulement à Dieu et luy recommandez vostre ame. A la benoïste Vierge Marie sa mere. Et aussi aux benoïsts anges, et au patron de la paroisse; et generalement à toute la court celestille, quand leur plaise aujourd’hui batailler pour vous et vous conduire à la gloire du paradis”³⁰.

Cette formule de recommandation, c’est mot pour mot celle que les notaires retiendront dans leurs registres de testaments. Par dessus chaque individu, elle exprime la foi d’une chrétienté dont Artur Fillon, chanoine de Rouen et curé de Saint-Maclou, me paraît être un des meilleurs interprètes. Une religion forte, nourrie de la Bible, qui conçoit la loi morale non pas comme une contrainte extérieure, mais comme la voie vers la vie: „Si vis ad vitam ingredi, serva mandata”³¹.

²⁹ F^o 37.

³⁰ F^o 39.

³¹ Mat. 19, 17 (f^o 21v^o). Force est néanmoins d’ajouter que le *Speculum curatorum* se termine par trois pages dont le ton et l’esprit semblent non accordés au reste. Ce sont „Les plains et regretz d’une personne mourant qui voit qu’elle est damnée”. Cette pièce désespérée est attribuée à saint Augustin („soixante-dix-neuvième sermon aux hermites”); elle ne laisse aucune place possible au repentir chez un mourant qui paraît avoir pourtant toute sa connaissance. Comme il me semble peu vraisemblable que Fillon ait voulu conclure son manuel sur ce morceau emblématique de la „pastorale de la peur”, je me demande si ce n’est pas l’imprimeur qui a pris l’initiative de remplir ainsi les dernières pages de son in-8^o. Il est vrai que nous n’avons pas fini de nous étonner des incohérences du discours ecclésiastique à la fin du Moyen Age.